L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 27 AVRIL.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

DEUXIEME PARTIE.

LA REVANCHE DE MELVEN.

VII.

—Suite.—

Il lui disait :

"Je travaille pour vous, mon ami, et ne puis quitter Paris en ce moment. Si vous vous trouvez bien en Bretagne, attendez-y mon retour. J'ai d'excellentes raisons pour être convaincu que nulle part vous ne seriez aussi bien que là.

"L'homme est ainsi fait, mon cher Prévodal, que très apte à juger ses semblables, souvent il lit très mal dans son intelligence et dans son cœur. D'une logique serrée lorsqu'il s'agit des actions et des passions d'autrui, il amoncèle erreur sur erreur lorsqu'il s'agit de ses passions et de ses actions personnelles. Ecoutez donc les conseils d'une amitié dévouée et sans borne, d'une amitié qui lit dans votre cœur comme dans un livre ouvert, et qui veut vous voir heureux.

"Eh bien, mon conseil est celui-ci : restez *quand même* en Bretagne, à moins que..... Mais cet "à moins que" ne peut se réaliser. Vous ne m'avez fait aucune confidence et je n'ai pas le droit d'être plus précis. Toutefois, je suis certain de ne pas me tromper.... comprenez à demi-mot.

"Vous trouverez sans doute que mes agissements présents, mon langage, sont tout à fait en opposition avec mes principes d'autrefois et les théories que j'ai souvent émises devant vous. Je ne répudie aucun de ces principes, aucune de ces théories. J'admets seulement qu'ils ne sont pas absolus. Si c'est la changer d'opinion, je reconnais volontiers qu'un grand changement s'est opéré en moi. Il n'y a que les sots, a-t-on dit, qui ne changent jamais.

"Pas plus jusqu'à l'un que par le passé, je ne crois à la bonté, à l'intelligence de l'humanité prise en masse ; mais je crois fermement à l'existence de quelques natures privilégiées, à l'élévation des sentiments de quelques autres épurées, grandies par le malheur, la souffrance, les peines, le travail, la méditation, et aux unes et aux autres j'impose mon dévouement, afin de racheter, aussi moi, des torts, des erreurs, des fautes dont je me reconnais coupable.—Vous voyez que je ne me marchande pas à moi-même la sévérité.

"Admettez encore, si vous voulez, que j'agis comme je le fais par égoïsme et pour la satisfaction de mon cœur, soit ; j'y consens. Je n'ai pas la prétention d'être le petit saint bien de l'amitié. Mais ce que j'affirme, c'est que je suis très heureux de vous avoir rencontré dans ma vie et que je vous aime bien cordialement."

Quelques jours s'écoulèrent.

Melven reçut enfin une réponse de Prosper de Prévodal.

"Je pars pour Paris, disait le conte, car je ne puis rester plus longtemps ici. Plaignez-moi, mon ami : je suis le plus malheureux des hommes....."

Cette lettre fut suivie d'une autre. Mais celle-ci était datée Dunkerque. La forme différait ; le fond était le même.

"Dans quelques jours, disait la jeune fille, j'aurai quitté le château de Prévodal ; mon intention est d'entrer en religion....."

—Allons ! se dit Melven, il y a des nuages ! Un point noir a surgi ! Le temps le quelque bon vent transformeront ces horizons !

A Prosper de Prévodal il envoya un télégramme ; à Mlle Desprez une longue lettre.

En substance, télégramme et lettre contenaient ceci :

"J'exige—et je crois ai le droit—au nom de l'amitié et des intérêts que vous m'avez confiés, que vous attendiez, pour prendre une décision, mon retour en Bretagne. Quoi qu'il arrive, je serai à Pont-Croix avant un mois.

—Maintenant, se dit Melven, à l'œuvre contre Dachet !

VIII

Que s'était-il passé en Bretagne ?

Quand Prosper de Prévodal se trouva seul à Pont-Croix, privé du réconfort que lui apportait la présence de son bon compagnon Melven, il se trouva horriblement isolé dans la vie, et comprit tout le charme que peut y apporter une amitié sincère et intelligente.

Les divines écritures disent : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul." Nous ajoutons : peu d'hommes savent supporter la solitude ! Existences du travail, de l'étude des sciences—travail et étude qui, à certain âge, peuvent tout remplacer—la vie solitaire est à peu près impossible ; elle est contraire à tous les instincts de l'homme, à toutes ses aspirations ; elle conduit au marasme, à l'hypocondrie et fait naître l'idée de suicide.

Certes, Prosper de Prévodal n'en était pas là ; malgré la perte de ses chères illusions, l'amour timide qu'il éprouvait pour Elise Desprez le plongeait, dans un état de mélancolie qui était presque une maladie. Il lui semblait—et cela était assez juste—que le passé n'avait été qu'un rêve ; qu'il ne savait rien de la vie, et que son but était encore une énigme dont il ne connaissait pas le premier mot. Il lui fallait recommencer à apprendre comme s'il n'eût été qu'un adolescent.

C'est qu'en effet, n'étant trompé une fois par suite de l'éducation trop exclusive qu'il tenait de l'abbé Grégoire, il revoyait à ce point de départ de la vie où le cœur du jeune homme est plein de ces aspirations charmantes, qui n'ont d'autre but que l'idolâtrie timide et respectueuse de quelque belle jeune fille qu'on vénère comme une madone, et à laquelle on fait un piédestal si élevé qu'il est impossible d'y atteindre si l'idole ne prend pas la peine d'en descendre.

Prosper de Prévodal était à la fois charmé et attristé de ce nouvel état : charmé d'abord, frappé de cette timidité qui lui avait été jusqu'alors inconnue, qui parvenait à la vaincre, qui glaçait sa langue et le rendait, selon lui, presque ridicule.

Il ignorait encore qu'il n'en était qu'à la première phase de l'amour, la phase d'admiration pour ainsi dire, et qu'à celle-là en succéderait une autre, fébrileuse et exigeante, qui ferait déborder la passion du cœur et de ses lèvres.

Prosper était bien jeune, dès le lendemain, retourner au château, mais il n'osait pas. Seul avec Elise, quelle serait son attitude ? Elise voyait, dès le premier mot, repoussé par celle-ci, ou bien il craignait de paraître, aux yeux de la jeune fille, manquer de générosité en implorant un amour que sans doute elle ne pouvait donner.

Il fallut qu'M. Kergrist, qui ne devinait point le combat qui se livrait dans le cœur de Prosper, mais qui pensait sa mélancolie, vînt à son secours.

—Mon cher lui disait-il un matin, n'avez-vous pas le désir d'aller rendre visite à Mlle Elise ?

Prosper rougit.

Est-ce que le notaire savait lire dans ses pensées ?

—Cela me sera très agréable, dit-il.

—Eh bien ! reprit M. Kergrist, la voiture et le cheval sont prêts, nous allons déjeuner au château.

L'accueil de Mlle Desprez fut plein d'empressement et de bons sourires.

Pour la première fois peut-être, elle contemplait Prosper avec beaucoup d'attention ; elle voulait deviner la cause de ses chagrins.

M. de Prévodal possédait cette beauté physique qui plaît généralement aux femmes : il était grand, élancé, souple, bien proportionné ; avait le visage ovale, le teint clair, des yeux expressifs, une belle bouche, les cheveux et la barbe noirs. Les cheveux étaient courts ; la barbe longue et très soignée. Cette beauté frappa Elise. Tout à coup elle cessa de le regarder et rougit légèrement. C'est que Prosper s'était aperçu de cette contemplation et qu'à son tour il dévisageait Mlle Desprez.

La journée fut excellente pour tout le monde, et en revenant, le soir à Pont-Croix, Prosper trouva qu'il n'était plus isolé dans la vie comme il l'avait pensé précédemment.

Le jour suivant, sans trop y songer, il prit le château pour but de promenade et se trouva sur la falaise lorsqu'il se croyait entraîné à la sortie du village de Pont-Croix.

Mais cette fois il n'osa point entrer au château.

Il tirer fut ainsi tous les autres jours.

Seulement, tantôt il était rencontré par Nick ou par quelque domestique du château, qui ne manquait point de dire à Mlle Elise qu'il avait vu M. le comte de Prévodal errant sur les grèves ; tantôt, dès qu'il apercevait sa présence, quittait la cour et partaient, boudissants, vers leur maître.

Tout d'abord, Mlle Desprez ne voulut point, par sa présence, gêner les rêveries de Prosper, mais ensuite, écoutant son cœur qui était toute bonté, se souvenant des recommandations de Melven, elle n'attendit point que Prévodal entrât au château : elle allait au devant de lui, au bout de la grande avenue, ou l'attendait sur les grèves à l'heure où il y venait habituellement. De cette façon, Prosper était bien forcé d'accompagner, au retour, Mlle Desprez jusqu'au château.

A ce doux contact, sous le souffle de cette amitié naïve et précieuse, M. de Prévodal sentait se fondre sa timidité ; à son tour il fut empressé et assidu auprès d'Elise.

Chaque jour il ne se rendait pas directement au château, c'est qu'il voulait se procurer le doux plaisir de la voir de loin, toujours souriante, l'attendant au passage ou venant le trouver sur le rivage, et cet autre plaisir, non moins doux pour lui, de prendre son bras et de marcher côte à côte avec elle en sentant les battements de son cœur, et de la conduire ainsi jusqu'à Prévodal par les petits sentiers, vrais chemins d'amoureux, qui sont toujours trop courts.

Mais, chose bizarre ! à mesure que Prosper devenait plus hardi, plus expansif, Elise devenait plus réservée,—soucieuse et inquiète même.

C'est qu'Elise, qui n'avait pu encore découvrir la cause du chagrin secret que Melven lui avait signalé, malgré qu'elle eût passé bien des heures à méditer sur ce sujet, crut comprendre tout à coup que les soucis de Prosper de Prévodal ne pouvaient provenir que de la perte de sa fortune,—fortune dont elle détenait une partie.

Était-ce bien là la cause de sa réserve, de son mutisme, de son inquiétude ?

Passait-elle à côté de la vérité dans la crainte d'être obligée de s'avouer des sentiments qui, peu à peu et sans qu'elle s'en doutât, étaient entrés dans son cœur ?

Était-ce impunément qu'elle avait vécu de longues heures tête à tête avec ce beau garçon, type par excellence du chevalresque et du dévouement ? qu'elle y avait songé bien des jours ?

En un mot, n'aimait-elle pas Prosper de Prévodal, et la honte de cet amour, si nouveau, si inattendu, lorsque, hier encore, elle versait des pleurs sur la mémoire de Paul Maisonneuve, n'était-elle pas la seule cause de ses préoccupations.

Quoi qu'il en fût, Prosper de Prévodal ne tarda pas à s'apercevoir de la réserve que Mlle Desprez apportait dans ses relations avec lui : elle ne l'attendait plus au passage, ne venait plus le retrouver sur les grèves du rivage et se contentait de lui faire un accueil cordial lorsque, dévoré par l'inquiétude, soucieux de ce changement subit, il venait seul jusqu'au château.

Un homme, plus confiant dans son mérite ou moins amoureux, eût sans doute deviné bien vite le motif caché qui faisait agir Mlle Desprez.

Il se fût dit que, n'ayant aucun motif de le fuir, de le détester, Elise devait céder, en agissant comme elle le faisait, à cette sorte de frayeur mystérieuse qui naît avec l'amour, dans le cœur de toute jeune fille ; à ce sentiment de pudeur qui fait que, même qu'elle désirait la présence de l'homme qu'elle aime, elle le fuit parfois et semble redouter le tête à tête avec lui.

Mais M. de Prévodal, comme presque tous les amoureux, qui manquent complétement de logique, prit les choses du mauvais côté,—du côté qui devait lui être pénible et l'affliger,—et il arriva à cette conviction que Mlle Desprez le détestait.

Il n'en fallait pas davantage pour le rendre, ainsi qu'il l'avait écrit à Melven, le plus malheureux des hommes — c'est la phrase consacrée ! — et il devint immédiatement triste, taciturne, maussade et parfaitement désagréable pour lui et pour les autres.

C'est toujours ainsi que se conduisent les amoureux qui se croient délaissés !

Comme conséquence de ce fait, Prosper se réfugia dans ce qu'on est convenu d'appeler la dignité, et ne reparut plus à Prévodal.

Un matin que le jeune homme s'ingéniait à se prouver qu'Elise devait avoir de la haine pour lui, M. Kergrist entra dans sa chambre.

L'excellent notaire avait la tenue sévère et le ton grave d'un personnage chargé d'une ambassade difficile.

—Monsieur le comte, dit-il, j'ai une mission pénible à remplir.

—Ah ! dit Prosper tout surpris. Et quelle est cette mission, mon cher monsieur Kergrist !

—C'est de la part de mademoiselle Desprez.

Prosper devint très sérieux et très attentif.

—Je vous écoute, dit-il.

Le notaire reprit :

(*A continuer.*)

☞ Dans deux jours le tirage d'or de la Loterie de la Louisiane.

Billets faux de banques nationales.

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindpark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
*Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Roche ter, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

TAMAR INDIEN

Fruit laxatif rafraîchissant

e. CONSTIPATION

Hémorrhoïdes, Migraine. — Paris, GRILLON, ph., 29, r. de Grammont. — N.-Orl. pharmacies et cf.

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis :

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once ;

"Cartes postales, deux cents ;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces ;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces ;

"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Lelibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France ; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé :

A partir du 1er janvier 1876,

1. Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination :

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc ;

2° Des Etats-Unis, de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit :

PAYS D'EUROPE, ETC.

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.

Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 15 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés : ordinaires, 4 centimes par 50 gr ; recommandées, 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ÉTATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.

Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.

Cartes postales ordinaires, 20 cent.

Cartes postales recommandées, 45 cent.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés : ordinaires, 8 cent. par 50 gr ; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir :

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram. ;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
SYVATE LINE.
Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, offrant, outre tous les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow. Relâche faite par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.
Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.
Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les immenses magasins ne sont pas exceptés. Le chemin le plus court par mer, excellente nourriture, officiers expérimentés, équipage discipliné, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nile-Orléans, l'Alabama et le Texas. A meilleur marché que par aucune autre ligne.
Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.
Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.
Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.
Souverains, francs, marcs et guildens.
Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à
A. K. MILLER & Co,
No 33 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.
N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nile-Orléans.
17fev—1an

Excursions régulières du dimanche,
Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Le beau steamer fin marcheur et à basse pression,
CAMELIA,
Capitaine HANOVER,
Commencera ses excursions régulières du Dimanche à dater de dimanche prochain, 2 avril.
Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac à l'arrivée du train de 7 à 8 heures du matin ; il arrivera le soir du même jour, à temps pour permettre aux passagers de prendre le train de sept heures et se rendre en ville.
Le prix du passage, aller et retour, est d'une piastre seulement.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
29mars—1an No 20 de la rue de l'Union.

LA COTE DU LAU,
Pour l'hiver.
Steamer de la malle des Etats-Unis, Entre Mandeville et la Nile-Orléans.
Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer,
CAMELIA,
Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin ; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. LE LUNDI et le JEUDI, il traînera un "Coal Landing" sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR : il quittera "Coal Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin ; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de hautes eaux.
Il y a un restaurant à bord du steamer.
C. M. SORIA,
22 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Stear: les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le beau steamer à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leachers, capitaine,
Se rattant à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Sunflower, Coldwater, Tallahatchie, Yalobusha et Tallapoosa ; à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
THOS. JANNEY, 27 Commune et
KITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, agent,
13sept—1an Au No 36 de la rue des Magasins.

Opelousas.
Paquebot régulier des Opelousas.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M
Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères à la Fourche, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
TENSAS,
remplaçant le Trenton,
E. QUATREVAUX, capitaine,
G. DERBES, commis,
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissement jusqu'à bayou Boeuf et bayou des Glaises :
JAMES M. DOWLING,
No 25 de la rue Decatur.

OPELOUSAS.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h
Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
BERTHA,
H. H. Broad, capitaine
T. John, commis.
Ce bateau alternera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les attérages du Bayou des Glaises, Taureau et Courtableau, jusqu'à la Mission de Simmsport.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & ESPILER,
No 106 de la rue de la Commune.
Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déclaré qu'à Simmsport ou Big Bend Landing.
4 août.—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.
Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur HERMINIE YOUNG remplaçant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau
Capt. W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & ESPILER,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.
18déc—1an

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.
Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
ST. MARY, 3 BIEN.
R. SINNOTT, capitaine ; GEO. O. HAMILTON, com
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp,
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & ESPILER, 106 rue Commune,
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
5 déc—1an

Atchafalaya et Atchafalaya.
Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chênes, de Pattersonville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nile-Ibérie, Pausse Point, St-Martinville et tous les attérages du Bayou Teche. Le bateau à vapeur
GEORGE SPANGLER,
Abe Smith, Capitaine, Frank Grelz, commis, partira MERCREDI, 26 avril, à 1 P. M.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, agents.
2avril—2 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis,
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 30 de la rue Conti.
29oct—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.
Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Jos. Zocolin,
M. H. Landry Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour : le départ de Thibodauxville les MERCREDI et DIMANCHE à midi. Il descendra la côte le lendemain.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET et F. CHARLET,
9 rue Conti.
12 juillet—1an

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.
Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.
AMERIQUE, Pouzols, mardi, 18 avril,
ST-LAURENT, —— mardi, 25 avril.
FRANCE, —— mardi, 2 mai.
PEREIRE, —— samedi, 6 mai.
PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine. $120 et $130 suivant l'emplacement.—Seconde $72.—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tout le necessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.
LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou A. L. GRAND, Agent,
Nov—1an Galiez Court. Lettre H. N. O.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
POUR BREME,
via la Havane et Southampton.
Départ, Vendredi, 28 avril, à 7 heures du matin.
Le steamer allemand
FRANKFURT,
Capitaine VON BUELOW,
partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
No 42 de la rue de l'Union.
N. B.—Les personnes qui ont retenu un passage d'entrepont sur le steamer STRASSBURG et désirent être transférées au FRANKFURT, sont priées de venir faire changer leurs billets au bureau. 22avril—6f

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
POUR LE HAVRE ET BREME.
Départ, le MARDI, 2 mai, à 7 heures du matin.
Le steamer allemand
STRASSBURG,
Capitaine ERDMANN,
partira de son quai, au poteau 41 du de District, ainsi qu'il est dit ci dessus.
Il ne prendra pas de passager de chambre.
Pour passage, d'entrepont, pour le Havre, directement, ou Brême, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
26avril— No 42 de la rue de l'Union.

BREME.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale en MÂVRE, à Southampton et à Havana.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Partiront comme ci-dessous :
De Brême. de la Nile-Orléans.
Hannover... 2 jav. environ 11 mars
Strassburg 1 mars (2 mai.
(Direct, pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement.) environ
Frankfurt.. 15 mars environ 28 avril
Hanover... 22 avril " 17 mai.
Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le frêt.
Suivant aux conditions définies ci-dessous.
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havana ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... $80 en or.
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... $80 en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15
Des Billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
CORTES,
H. R. Frieman, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 4 mai, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage..... $30.
Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

ASSURANCES.

NEUVIEME ETAT ANNUEL
—DU—
FACTORS' AND TRADERS' Insurance Company,
37..... Rue Carondelet..... 3
Nile-Orléans, 20 mai 1875.
LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 avril 1875, savoir :
PRIMES DE L'ANNEE.
Sur risques d'incendie.....$360,072 83
Sur risques de rivières..... 231,228 78
Sur risques de mer..... 44,116 41—$635,419
En moins—
Primes non expirées le 30 avril 1875..... $ 89,742 00
Primes remboursées..... 9,925 50— 99,667
Montant net des primes..... —$535,7
PERTES PAYEES, SAVOIR :
Sur risques d'incendie..... $134,367 30
Sur risques de rivières..... 126,482 56
Sur risques de mer..... 8,320 65—$269,170 3
Réassurances..... 14,369 67
Réfaction (rebate)..... 15,492 81
Taxes d'Etat et de Ville..... 22,618 46
Dépenses brutes, bureau local et agences..... 82,899 91
Profits et pertes..... 16,021 40—$350,562
Balance..... $145,180
En plus, intérêts escompté et épargnes que..... 106,054
$250,224
En moins, 1er intérêt semi-annuel sur le capital payé et le second dû..... 110,000
Bénéfices net..... 140,224
En moins—réserves pour diminution de valeur des placements..... 24,094
Balance à partager sur le montant net des primes de 1874-5 et les primes non expirées de 1875-4..... $116,129
Ce qui surplus..... 222,928 04
Actions de banques et autres actions..... $18,108 85
Actions de chemins de fer de la ville..... 79,549 66
Bons de la ville et autres bons..... 119,621 54
Bons Masonic Grand Lodge of Louisiana..... 5,000
Hall Association..... 5,000 00
Bons de l'Association de secours pour les veuves et les orphelins jufis..... 2,000 0
Propriétés foncières..... 60,135 00
PASSIF :
Capital..... $1,100,000 00
Réserves pour risques non expirés..... 89,742
Dividendes non payés (y compris dividendes d'intérêts et de prime du 30 avril 1875..... 177,655 23
Ce sucel (surplus 118,519 65—1,486,216
Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie
ED. A. PALFREY, Président
THOS. F. WALKER, Secrétaire.
ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Signé sous serment pardevant moi, ce mai 1875.
EDWARD IVY, notaire public.
Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs, il a été résolu de payer SUR DEMANDE, AU SECOND INTÉRÊT SEMI-ANNUEL DE CINQ POUR CENT jusqu'au 30 avril 1875, ce qui fait dix pour cent par an sur le capital de la Compagnie (1,100,000) et un DIVIDENDE CONTENANT DE VINGT-CINQ POUR CENT aux Actionnaires (471,759 88) du montant net de leurs primes participantes de l'année expirée le 30 avril 1875 et de leurs primes participantes non expirées de l'année expirée le 30 avril 1874.
ED. A. PALFREY, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président
THOS. F. WALKER, Sect.
DIRECTEURS :
M. M. Walmsley, A. Brittin, A. H. May, S. H. Snowden, T. Lytt. Lyon, Wm C. Raymond, James S Prestid